

bien moindre que nous pouvons acheter pour notre nombreuse clientèle. Enfin, nous sommes sur place, offrant toute garantie et payant au comptant. Il est de toute impossibilité de faire les mêmes conditions à une maison de l'étranger, payant à terme, pour meilleure qu'elle soit, ses achats étant toujours moins importants.

Le Chili est un pays fort beau et plein d'activité. Le Sud ne s'occupe que de l'élevage du bétail, les pâturages y sont fort beaux et l'élevage y a atteint des proportions énormes. J'ai connu à Punta Arenas (Magellan), M. X... qui ne possède pas moins de 300,000 brebis. Il envoyait autrefois toute sa laine à Londres et nous favorise maintenant d'une partie de ses produits. Un peu plus au nord, du côté de Valdivia, ce sont les cuirs de bœufs et vaches dont une grande partie est travaillée sur place, pour faire de la "semelle" qui s'emploie dans le pays et s'expédie aussi à Hambourg. Presque toute la population étrangère y est allemande, ce qui ne nous empêche pas d'y avoir d'excellentes relations avec des tanneurs, pharmaciens, épiciers de gros, maisons de nouveautés, etc.

Les cuirs qui ne s'emploient pas sur place sont expédiés salés en Europe, une bonne partie à notre consignation, où nous avons eu la chance de les vendre à très bon prix au Havre depuis 30 mois. En remontant jusqu'à Conception, viennent les blés qui sont une des richesses du pays ; et plus au nord, jusqu'à Santiago, la vigne que l'on cultive à la perfection et produit un très bon vin ressemblant beaucoup à nos petits Bordeaux, bien qu'il soit plus alcoolique. Les principaux propriétaires ont, du reste, chez eux, vignes, tonneliers et maîtres de chais de la Gironde. De Santiago à Antofagasta, c'est le règne minéral ; là se trouvent en grande quantité : cuivre, or et argent. Nous sommes à même de servir nos amis de ces régions en leur fournissant nos sacs de jute de la grande Compagnie de Chandernagor dont M. D. Pector est le président à Paris. De la même fabrique nous fournissons très avantageusement les sacs pour les blés, cafés, cacao, amidon, charbon, etc., etc. D'Antofagasta à Pisagua est la grande richesse du Chili dont Iquique est le centre, je parle des salpêtres qui produisent à l'Etat tous les ans \$200,000,000,

Malheureusement, on a trop produit et l'encombrement en Europe devenait à craindre, l'on a dû en limiter la production. Pour vous

donner une idée de la valeur de ces affaires, j'ai connu M. J. D. X... qui ayant acheté une "oficina" délaissée, pour le prix de \$50,000, la remit en bon état, avec des machines perfectionnées et obtenait au bout de 5 ans de tels résultats qu'il en refusait un million de livres sterling. Dans cette région nous avons de grandes affaires pour l'alimentation et l'habillement de ces innombrables travailleurs. Les sacs pour les salpêtres constituent aussi un grand commerce.

Il serait peut-être bien long de vous parler du détail de toutes les richesses de la Bolivie et du Pérou, qui sont surtout en mines, bien que celles d'argent ne donnent plus les beaux résultats d'autrefois ; une branche très intéressante et que nous allons probablement exploiter très prochainement pour notre compte, c'est le caoutchouc, dont toutes les rivières affluentes de l'Amazone sont peuplées.

Comme souvenir de ce joli voyage à l'intérieur, j'ai rapporté à Paris un spécimen, unique, je crois, de "Balza de Totora" (Canot en jonc) construit par les Indiens du Lac de Titicaca. Le plus grand mérite de cette pièce sera certainement de figurer au musée du Trocadero à Paris, car personne n'ignore que le lac de Titicaca au Pérou se trouve au sommet de la Cordillère des Andes à 14000 pieds audessus du niveau de la mer et à 375 milles de la côte. Ce canot mesure 20 pieds de long et pèse environ 150 livres.

Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, la fin de mon voyage ayant été attristée par l'horrible incendie de Guayaquil qui détruisit toute la ville et où j'arrivai trois semaines après le sinistre. Nous y avions de très bonnes relations, mais je trouvais tout le monde dans la désolation. Nous en recevons tous jours de grandes quantités de cacao.

A Bogota, Cali, Medellin, nous faisons des affaires depuis des années, comme je vous le disais au début. A Panama, pendant la durée des travaux, nous y expédions de grandes quantités d'articles en tous genres : maintenant le commerce y est presque nul.

A la Havane, nous avons eu de très nombreuses et excellentes affaires... actuellement il est brûlant d'en parler."

Sur ces mots s'est terminé notre entretien. Espérons que M. Larrieu trouvera au Canada, pour sa maison, un vaste champ d'opérations. Ses succès dans le passé nous font bien augurer du résultat de son voyage d'affaires au Canada.

FETE DE LA CONFEDERATION

Nos bureaux et magasins seront fermés vendredi et samedi, les 1er et 2 juillet.

HUDON, HÉBERT & C^{IE}.

Montréal.

UN NOUVEL EXTINCTEUR

Un représentant du PRIX COURANT a assisté lundi après-midi sur le Champ de Mars, à une expérience qui avait attiré naturellement une foule de spectateurs.

Il s'agissait d'un extincteur nouveau, récemment mis sur notre marché : le "Emergency Hand Fire Extinguisher," dont l'inventeur est M. S. M. Stevens de Manchester, N. H.

Les propriétaires de cet engin avaient convié le chef de pompiers et quelques autres personnes à l'expérimentation d'un cylindre ayant une ressemblance assez marquée avec un obus allongé.

On avait dressé une cloison en planches libéralement imbibée de pétrole et on y avait mis le feu. Le bois était sec, l'huile apportait au feu un aliment actif et le vent qui donnait sur le brasier précipitait encore la combustion.

Au bout de quelques instants, alors que la flamme montait à plusieurs pieds de hauteur, le chef des pompiers donna le signal d'employer l'extincteur.

En 9 secondes, le feu était complètement éteint. L'opérateur avant de s'approcher du foyer ardent s'était lavé la figure, à même le liquide qui, d'après les fabricants, est inoffensif et ne tâche pas le linge.

Reste à connaître les prix de vente de ces appareils. C'est ce qu'on a omis de faire connaître pendant l'expérience, et c'est cependant là le côté intéressant et pratique.

LA SITUATION DU FROMAGE

L'énorme production de l'an dernier et, par suite, l'augmentation qui s'en est suivie dans les exportations ont pesé lourdement et pèsent encore sur la situation du fromage en Angleterre. Pour activer la consommation, les prix ont dû descendre l'échelle ordinaire et ont laissé, en fin de saison, des pertes aux exportateurs, au lieu des bénéfices escomptés.

La liquidation du vieux fromage s'est faite dans de mauvaises conditions dont se ressent le nouveau. Ainsi, pour bien faire comprendre la situation, nous ne pouvons mieux faire que de comparer les chiffres